

Sphinx protéiforme

Holmes, Poirot, Maigret, Burma... Ces héros relèvent tous d'un truc exploité par d'innombrables auteurs de romans policiers : le lecteur s'attache au détective, et, de roman en roman, est impatient de le revoir aux prises avec une nouvelle enquête où il exploite son talent.

Il n'y a toutefois pas que l'enquêteur auquel on peut s'attacher : il y a la victime. Et ce que ni la vie ni la science ne peuvent, la fiction le peut. J'attends donc qu'un auteur lance un nouveau truc : la série de romans policiers où réapparaît la même victime. Le lecteur appréciera, de roman en roman, de retrouver le même malheureux assassiné chaque fois dans des circonstances plus horribles, et offrant un mystère toujours plus difficile à élucider.

Dopage lacanien

Alerte ! Le dopage n'atteint plus seulement le sport. Il s'étend désormais aux analyses qui y sont consacrées. Dans le chapitre «La performance» de l'ouvrage collectif *Sport, psychanalyse et science* (PUF, 1997), Françoise Labridy écrit : «Si ce qui structure la performance, c'est un impossible à la prédire totalement, on peut en déduire une hypothèse de travail : la préparation physique et mentale est nécessaire pour permettre la réalisation de la performance, elle ne suffit pas à en garantir la réussite.» Les spécialistes

du dépistage auront reconnu là les contorsions typiques d'une prose gonflée aux hormones lacaniennes. En dégonflant ladite prose, la réflexion obtenue est aussi banale qu'indiscutable : quand on se lance dans une entreprise, on ne sait jamais d'avance comment elle tournera.

Quelle différence y a-t-il entre un sportif et l'analyste ? Privé de dopage, le sportif court plus vite ou saute plus haut que vous ou moi. Privée de ses béquilles langagières, l'analyste ci-dessus est incapable de penser mieux que vous ou moi.

Cette obscure clarté...

Devant certaines recherches difficiles, j'éprouve un sentiment étrange : elles sont bien faciles ! Non pas à comprendre mais à créer. Oui, il arrive qu'un auteur, en développant sans limite une technique intellectuelle qui finit par ne plus satisfaire que lui, donne l'impression de se laisser aller. Il suit sa pente, laquelle l'a mené à des raffinements prodigieux et abscons. Il surajoute les obscurités de son esprit trop subtil à celles du monde. Parfois, j'ai songé *in petto* : «En s'imposant des travaux plus faciles, cet auteur aurait mieux compris le monde. Mais ça lui aurait été plus difficile.»

Ce jugement hardi, je ne savais l'étayer ; j'y voyais une façon de me consoler de mon incapacité à comprendre. Je viens heureusement de lire une très jolie formule, qui lui donne un début de justification.

«Notre intelligence est surtout exercée à résoudre des difficultés. Aussi avons-nous de la peine à prendre conscience de ce qui va de soi.» (Robert Hainard, *Le miracle d'être*, rééd. Sang de la Terre, 1997, p. 7.)

Idée reçue 5 sur 5

«**C**'est que l'idée qu'on a d'Hoffmann est fausse, comme toutes les idées reçues», écrit Théophile Gautier dans ses *Souvenirs de théâtre*. Quand un scientifique tombe sur cette phrase, le paradoxe naît immédiatement dans son esprit, comme par réflexe conditionné : prétendre que toutes les idées reçues sont fausses est, en soi, une idée reçue – donc fausse. Du coup, l'affirmation de Gautier ne tient pas. Dommage ! Ça aurait été facile si, pour me faire une idée juste d'Hoffmann, il m'avait suffi de prendre le contre-pied de l'idée courant sur lui. Non. Pour juger Hoffmann, il faut se donner la peine de le lire – pardon : le plaisir de le relire.

La logique a beaucoup travaillé sur les phrases autoréférentes, inventant la notion de métalangage pour se sortir des pièges qu'elles tendent. Cela suffit-il à régler le cas ci-dessus ? Si oui, tant mieux. Sinon, qu'à cela ne tienne : il n'y aura qu'à élaborer le concept de méta idée reçue.

Le premier pas qu'on goûte

Vous froissez de la tôle suite à un coup de volant malheureux en vous garant, par exemple. Vous êtes furieux contre vous-même. L'aimable garagiste, pour vous rasséréner, vous dit : «Allons, vous n'êtes pas le premier.» Quand une mésaventure de ce genre m'arrive, la formule «Vous n'êtes pas le premier» a tendance à accroître ma fureur. Pourquoi donc ?

Pardi, c'est évident. Quelle que soit sa spécialité, un intellectuel n'a qu'un but : y être le premier – si ce n'est par l'antériorité, au moins par la qualité. Ne pas être le premier c'est se faire ramener brutalement au lot commun moutonnier. Double vexation : conduire comme un pied, et comme tout le monde !

Lorsque je serai agonisant, peut-être se trouvera-t-il une âme charitable pour murmurer à mon oreille : «Allons, pas tant d'histoires ! Vous n'êtes pas le premier à qui ça arrive.» Hé bien, si cette constatation de bon sens m'aide à franchir le pas, j'en serai... le premier étonné !

Présomption d'innocence

Waouhhh... Une phrase 100 pour cent stupide ! Écrire par un prix Nobel, en plus ! Vous êtes prêts ? La voici. «Les enfants d'âge préscolaire sont tous des scientifiques, si, comme je le pense, on définit un scientifique comme celui qui pose des questions justes.» (Leon Lederman, postface à *L'apprentissage de l'incertain*, de Robert Germinet, Éd. Odile Jacob, 1997, p. 134.) Ne chicanons pas sur la notion bizarre de question «juste». Collons-la sur le dos du traducteur. Il en reste assez pour tailler un joli costard au nommé Lederman. En une phrase, il parvient à étaler :

- un orgueil et un esprit de corps mensongers : comme si les scientifiques ne s'engluaient pas dans des raffinements obscurs pour répondre à des questions oiseuses !
- une flagornerie, banale mais déplaisante, à l'égard des enfants, crédités *a priori* d'une espèce de génie propre ;
- le mépris à l'égard de l'école primaire puisque Lederman sous-entend que la plupart des enfants voient leur génie s'y éteindre peu à peu ;
- de la confusion mentale : sa «définition» est incapable de rendre compte de la spécificité de l'interrogation scientifique ;
- une mégalomanie puérile : croire que les enfants, si l'école ne les matraquait pas, développeraient tous une tournure d'esprit scientifique.

Dans le domaine de la pensée, le vide parfait existe. Lederman a réussi à le matérialiser en une phrase. Pitoyable démagogie !

JEU-CONCOURS N° 47

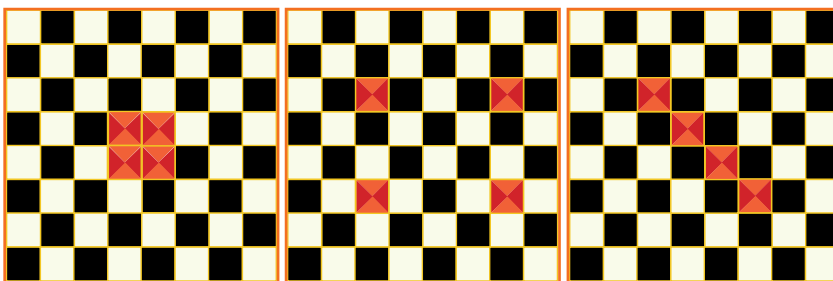
PIERRE TOUGNE

Promenades sur l'échiquier

Soit un pion dans le coin supérieur gauche d'un échiquier, qui ne peut se déplacer que d'une case vers le bas ou d'une case vers la droite. Il y a 3 432 chemins différents pour atteindre la case inférieure droite. Pouvez-vous calculer ce nombre de chemins sur les trois échiquiers ci-dessous où les cases rouges lui sont interdites ? Si l'on autorise en plus le pion à se déplacer en diagonale vers la droite et en bas, ce nombre de chemins atteint 48 639. Que deviennent les réponses précédentes dans ce cas ?

Question subsidiaire : sur un damier français (10 × 10), selon sa case de départ sur la première rangée, combien de façons le pion a-t-il d'aller à dame ? On suppose naturellement qu'il n'y a pas d'autres pions sur le damier et le pion ne se déplace qu'en diagonale et ne peut reculer.

Envoyez vos réponses aux questions sur carte postale à Pour la Science, 8, rue Férou, 75006 Paris. Parmi les réponses exactes reçues pendant le mois de mai 1998, dix gagnants tirés au sort recevront un livre.



RÉPONSE AU JEU-CONCOURS N° 45

Les notations étant celles de la figure ci-dessous, le théorème de Pythagore appliqué au triangle $C_n C_{n+1} M$ donne $(r_n + r_{n+1})^2 = (r_n - r_{n+1})^2 + C_{n+1}^2 M^2$, c'est-à-dire $C_{n+1} M = l_n l_{n+1} = 2(r_n r_{n+1})^{1/2}$. De même, $l_n l_{n+2} = 2(r_n r_{n+2})^{1/2}$ et $l_{n+2} l_{n+1} = 2(r_{n+2} r_{n+1})^{1/2}$, soit en remplaçant dans l'égalité $l_n l_{n+1} = l_n l_{n+2} + l_{n+2} l_{n+1}$, on obtient après simplification par 2 : $(r_n r_{n+1})^{1/2} = (r_n r_{n+2})^{1/2} + (r_{n+2} r_{n+1})^{1/2}$ que l'on peut réécrire : $1/r_{n+2}^{1/2} = 1/r_{n+1}^{1/2} + 1/r_n^{1/2}$. (1). D'autre part, l_{n+2} divise le segment $l_n l_{n+1}$ dans le rapport $(r_n/r_{n+1})^{1/2}$, en effet, $l_{n+2} l_n / l_{n+2} l_{n+1} = l_n l_{n+1} / l_{n+2} l_{n+1} - 1 = (r_n/r_{n+2})^{1/2} - 1 = r_n^{1/2} (1/r_{n+2}^{1/2} - 1/r_n^{1/2}) = (r_n/r_{n+1})^{1/2}$. Si l'on désigne par x_n, x_{n+1}

et x_{n+2} les abscisses de l_n, l_{n+1} et l_{n+2} , la relation précédente s'écrit : $(x_{n+2} - x_n)(x_{n+1} - x_{n+2}) = (r_n/r_{n+1})^{1/2}$ que l'on peut mettre sous la forme : $x_{n+2}/r_{n+2}^{1/2} = x_{n+1}/r_{n+1}^{1/2} + x_n/r_n^{1/2}$. (2).

Posons $u_n = 1/r_n^{1/2}$, on a $u_0 = u_1 = 1$ et (1) devient $u_{n+2} = u_{n+1} + u_n$, c'est-à-dire la suite de Fibonacci donc $1/r_n^{1/2} = F_n$ ou encore $r_n = 1/F_n^2$. De même, si l'on pose $v_n = x_n/r_n^{1/2}$, on a $v_0 = 0, v_1 = 2$ et (2) devient $v_{n+2} = v_{n+1} + v_n$, soit encore la suite de Fibonacci à un facteur 2 près et décalée d'un rang, donc $x_n/r_n^{1/2} = 2F_{n-1}$ ou encore $x_n = 2F_{n-1}/F_n$. Quand n tend vers l'infini, x_n tend vers $2/\varphi = \sqrt{5} - 1$.

